

Portrait du mois

Sommaire

1
Portrait du mois

2
Livre du mois

3
Ouvrages reçus

13
Actualité

Bienvenue



Toute l'équipe de l'IRSEM souhaite la bienvenue à son nouveau directeur scientifique, le Professeur Thierry Balzacq. A l'heure où notre institut renforce encore ses liens avec le monde universitaire, son expérience internationale, ses recherches qui font autorité sur les questions de sécurité, et son écoute des jeunes chercheurs sauront approfondir encore le travail déjà entamé.

Il succède au Professeur Frédéric Ramel, dont l'action dans la direction de l'institut, les qualités humaines et les travaux personnels furent décisifs depuis la création de l'IRSEM.

Ainsi s'étoffe peu à peu une communauté française des études stratégiques riche de nouveaux talents, reconnue pour sa rigueur scientifique et sa densité intellectuelle.

Frédéric Charillon, directeur de l'IRSEM

Thierry Balzacq

Dans sa trajectoire à la fois intellectuelle et académique, Thierry Balzacq a toujours su se jouer des frontières. Celle de la langue. Réalisant son doctorat à l'université de Cambridge et son post-doctorat à Harvard, il n'a jamais délaissé sa langue maternelle en tant que support de production scientifique. Celle des disciplines. Formé à la philosophie, il s'oriente vers la Science politique et les Relations internationales en n'oubliant jamais son bagage initial. Celle des postures de recherche. Ses travaux portent essentiellement sur les études de sécurité à partir d'un regard critique mais il se méfie toujours des étiquettes et des labellisations superficielles. Rien de plus stérile que de s'enfermer dans un paradigme réducteur qui empêche l'éclosion du débat selon lui. Celle de la pratique. Thierry Balzacq a su travailler à la dissémination de ses recherches, notamment avec les professionnels du monde militaire. Il tire de cette trajectoire des atouts majeurs. Aujourd'hui Professeur de Science politique à l'Université de Namur et titulaire de la Chaire Tocqueville des études de sécurité, il rejoint l'IRSEM en tant que directeur scientifique. Sa reconnaissance internationale (il a publié dans le top ten des revues en langue anglaise dans le secteur des Relations internationales et de la stratégie) ainsi que son implication en faveur de la diffusion des travaux francophones dans les circuits mondiaux du savoir, en font une personnalité qui saura renforcer une visibilité étrangère de l'institution déjà bien engagée. Son souci d'un savoir utile et renouvelé sur les questions de défense allant de la culture stratégique aux facteurs explicatifs des terrorismes ou bien aux ressorts de la sécurité nationale sera précieux à l'ensemble des chercheurs, qu'ils soient en résidence ou bien soutenus par les dispositifs du Ministère de la Défense. L'IRSEM pourra bénéficier, avec son arrivée, de son dynamisme mais aussi du caractère innovant de sa pensée.

Frédéric Ramel
Ancien directeur scientifique de l'IRSEM

Directeur de publication:
Frédéric Charillon

Rédacteur en chef:
Contre-Amiral
Jean-François Morel

Coordination:
Caroline Verstappen

Webmestre:
Nicolas Segall

Suivez nous sur



Le livre du mois

Ariel Colonomos, *La politique des oracles. Raconter le futur aujourd'hui*, Albin Michel, Paris, 2014



On demande (trop ?) souvent aux savants de prédire le futur pour le compte des décideurs. Au point que le futur est devenu un marché et donc une compétition. Prédire l'avenir avec force est aussi une façon de le déterminer (et donc une manipulation). Le futur est désormais un récit en soi, voir loin est un devoir, mais voir juste reste un luxe. Etudes de cas à l'appui, Ariel Colonomos nous livre une sociologie des oracles, de leurs pythies et de leurs commanditaires, depuis le temps des superstitions jusqu'à celui des think tanks. Pour des raisons évidentes, cela intéresse directement la réflexion stratégique, elle-même sujette aux « scénarios », à la « prospective », aux « anticipations ». L'auteur avait d'ailleurs organisé un colloque au CERI en 2012, soutenu entre autres par l'IRSEM, sur ce thème (*Predictions for International Security: The Knowledge Practice Enigma*).

Qui sont les experts de la futurologie ? A. Colonomos en dresse quelques portraits ici, comme ceux d'Alvin Toffler, d'Herman Kahn, ou en France de Bertrand de Jouvenel. Doit-on privilégier, pour reprendre la distinction d'Isaiah Berlin, l'expertise des hérissons (qui ne voient le monde qu'à travers quelques règles et spécialités), ou celle des renards (généralistes qui à l'inverse refusent les schémas monographiques et les idées simples) ? Si la domination des hérissons, selon l'auteur, semble forte dans le monde anglo-saxon, il se pourrait bien que les renards l'emportent en France (selon nous...). Pourquoi ce besoin d'anticiper l'avenir ? A cause des tensions internationales qui inquiètent et exigent de savoir comment s'y préparer ? Parce que le modèle économique libéral y pousse ? Et avec quels instruments ? Simulations, indicateurs ou « rapports d'experts » (le *Global Trends* de la CIA est épinglé ici) ne sont jamais neutres, et construisent en partie, par leurs présupposés ou objectifs initiaux, les conclusions à venir. Ils ont leurs vedettes du moment et leurs modes (comme le « What if ? » de l'histoire contrefactuelle, ou « que se serait-il passé si... ? [si l'histoire avait évolué autrement] »). Ils ont leurs hantises : la linéarité (demain sera-t-il le prolongement d'aujourd'hui et donc d'hier ?), le couple rupture/ continuité (assistons-nous à une rupture systémique ?), la spécificité d'une

aire culturelle (cette région peut-elle s'analyser selon des lois internationales générales, ou dois-je avoir recours à ses seuls spécialistes ?), le risque pays (que risqué-je en y investissant ?), le développement (est-il économiquement porteur d'y investir encore ?), etc. Les oracles ont aussi leur bilan, sur quelques grands tournants de l'histoire que presque personne, malgré les moyens déployés, n'avait su annoncer. La chute de l'URSS en déployés, n'avait su annoncer. La chute de l'URSS en constitue évidemment un exemple célèbre (p.108 et sqq.), dont Karl Deutsch avait été l'un des rares à déceler les signaux (Karl Deutsch, "Cracks in the Monolith: Possibilities and Patterns of Disintegration in Totalitarian Systems," in C.J. Friedrich, *Totalitarianism*, Harvard University Press, 1954). A partir de cette fin surprise de la guerre froide, l'auteur revient sur la sociologie du débat universitaire, sur la difficulté qu'il y a à exprimer publiquement la croyance en une rupture quand bien même on la voit venir, la difficulté à « oser se tromper », et à défier le « ralliement au pari de la majorité » (p.129). Si le cas soviétique montre la difficulté des généralistes des relations internationales à penser le changement de système, l'évolution du monde arabe illustre la difficulté des *area studies* à innover conceptuellement (R. Khalidi y avait annoncé en 1985 la fin des dictatures et en tout cas le sursis des élites, d'ici à dix ans). Le cas chinois, obsessionnel aujourd'hui et qui mobilise une grande partie des ressources investies dans les oracles modernes, souligne l'omniprésence, chez les décideurs, de la question de la confiance : « peut-on leur faire confiance ? ». La même question se posait sur Gorbatchev dans les années 1985. Dans ce marché de l'oracle, les think tanks fascinent. A. Colonomos en fait, là aussi, une sociologie passionnante, chiffres, cartes, données à l'appui, dans l'un des meilleurs passages de ce livre. Contrairement aux idées reçues qui peuvent circuler à cet égard en Europe, le think tank américain n'est pas cette structure souple, récente, moderne et adaptable : il est bien davantage marqué par la permanence (les plus grands think tanks américains sont nés dans la première moitié du XX^e siècle et les nouveaux venus sont peu nombreux dans ce cercle fermé). Les think tankistes sont

Le livre du mois

généralement des mâles baby-boomers (donc déjà âgés), issus des grandes universités proches de Washington, délivrant des analyses au nom du patriotisme et articulées autour de l'idée d'intérêt national. Plusieurs questions importantes ressortent de la lecture de ce livre.

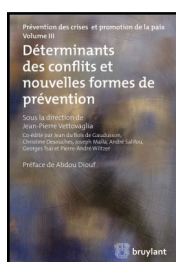
On peut d'abord se demander si les *success stories* existent : des grands événements improbables ont-ils déjà été annoncés par des experts, et ceux-ci ont-ils été écoutés ? A. Colonomos évoque Peter Singer (Brookings Institution) dont la thèse doctorale annonçait une tendance à la privatisation des armées. On pourrait aussi songer, en France, à Gilles Kepel luttant contre le scepticisme de l'université pour entamer finalement, grâce à Rémy Leveau, une thèse sur le mouvement islamiste égyptien qui assassina Anouar el-Sadate quelques mois plus tard (thèse qui donnera l'ouvrage *Le prophète et le Pharaon* en 1984). Mais ont-ils été entendus en leur temps, ont-ils changé la politique menée ? On peut également s'étonner du fossé qui existe souvent entre d'une part l'exigence d'utilité sociale adressée à l'expert (« à quoi servez-vous si vous n'êtes pas capable de me dire avec précision ce qui arrivera ? »), et d'autre part la difficulté des commanditaires à organiser les canaux d'exploitation des expertises ainsi livrées : qui prend le temps de lire ou faire lire des travaux épais, qui prend le risque de consacrer un service à la lecture des travaux qui pourraient être utiles, ou d'aller à la rencontre de leurs auteurs ? La question centrale, toutefois, est posée par Ariel Colonomos lui-même en fin d'ouvrage : que faire, lorsqu'on l'entrevoit, pour éviter ce futur qui s'annonce, dans un monde où la préférence va à l'inaction, et où la prévision audacieuse se heurte à une régulation par la réputation ?

Frédéric Charillon

Ouvrages reçus

◆ Pensée stratégique

J-P. Vettovaglia (dir.), *Déterminants des conflits et nouvelles formes de prévention*, Bruxelles, Bruylant, 2013.



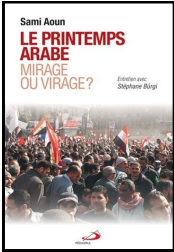
Ce volume de près de 1100 pages vient compléter la trilogie intitulée « Prévention des crises et promotion de la paix » soutenue par l'Organisation Internationale de La Francophonie. Après « Médiation et facilitation dans l'espace francophone », et « Démocraties et élections dans l'espace francophone », cet ouvrage offre un panorama des différents facteurs à l'œuvre tant en amont qu'en aval des conflits armés contemporains. La première partie porte sur les déterminants. Plusieurs chapitres sont particulièrement stimulants notamment ceux qui ont trait aux ressources énergétiques et aux changements environnementaux. Cette première partie présente ensuite deux séries d'ancrages empiriques afin d'examiner les enchevêtrements des déterminants en Afrique, dans les Caraïbes, dans le Caucase, au Moyen-Orient ou encore en Europe centrale. La deuxième partie identifie les nouvelles formes de prévention avec une description des instruments mais aussi et surtout des acteurs (réseaux, artistes, églises, femmes).

Il s'agit là d'un ouvrage particulièrement dense. On ne peut qu'être admiratif face à une telle production qui rassemble une soixantaine de contributeurs d'horizons très divers. A cet égard, ce volume est une mine d'informations. De plus, la thèse de l'enchevêtrement (essentiellement dans le chapitre IV de la première partie consacré à ces chaînes explicatives dans le cas africain) se révèle stimulante. Elle sort des logiques paradigmatiques qui animent le plus souvent les débats anglophones dans la théorie des relations internationales ou bien la pensée stratégique. Le seul regret réside probablement dans un certain effacement de la dimension linguistique. Alors qu'elle irriguait de part en part les deux volumes précédents, cette dernière livraison tend à mettre de côté la place de la langue ou les spécificités éventuelles des conflits dans l'espace francophone. Si cette dimension passe finalement au second plan, elle n'altère en aucun cas la qualité d'un ouvrage bienvenu.

Frédéric Ramel

Ouvrages reçus

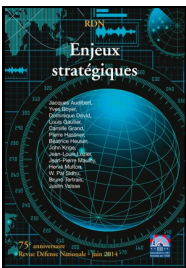
S. Aoun, *Le printemps arabe : mirage ou virage ?* Médiaspaul (Montréal – Canada), 2013, 143 p.



Après avoir publié un très utile bréviaire des *Mots-clés de l'Islam* (Médiaspaul, 2007), suivi d'un remarquable essai intitulé *Le retour turbulent de Dieu* (Médiaspaul, 2011), Sami Aoun, professeur à l'Université de Sherbrooke (Canada) et directeur de l'Observatoire du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord à la Chaire Raoul-Dandurand de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), complète sa trilogie consacrée au monde arabo-musulman en publiant, chez le même éditeur, une réflexion consacrée au bilan des soulèvements arabes depuis 2011. Cet essai bref et percutant, rédigé d'un style alerte, est construit autour d'un dialogue à deux voix entre l'auteur et Stéphane Bürgi qui enseigne la science politique et les études religieuses à l'Université de Sherbrooke. Il est structuré autour de sept chapitres consacrés chacun à une crise particulière (Tunisie, Egypte, Libye, Syrie) ou à un thème transversal. Le dernier chapitre, qui traite du rôle et de la place de l'Islam dans les révoltes arabes, est particulièrement pertinent et n'évite aucun thème sensible : place de la Charia, statut des femmes, liberté de religion, compatibilité de l'Islam avec la démocratie, corruption et enjeux économiques, protection des chrétiens et des minorités, lutte contre l'antisémitisme. Le propos, toujours modéré et sans a priori, pointe les trois facteurs « réactionnaires » qui se conjuguent pour contrer les soulèvements arabes : les rivalités géopolitiques, les tensions intercommunautaires et les idéologies hostiles à la modernité. En 140 pages qui se lisent d'une traite, l'auteur parvient à éviter avec talent le triple écueil du politiquement correct, du *wishful thinking* et de la critique idéologique. Au bilan, Sami Aoun et Stéphane Bürgi (à travers ses questions) brossent chacun à leur manière un tableau précis des enjeux actuels, humains et sociaux, d'un monde arabe en profonde transition. Ils s'entendent pour considérer qu'il est prématuré de conclure à l'échec ou à la réussite du Printemps arabe qui n'a pas dit son dernier mot et qui pourrait encore surprendre par ses rebondissements inattendus, notamment dans la région du Golfe.

Pierre Razoux

Enjeux stratégiques, Revue Défense Nationale, juin 2014, 160 p



Le numéro du mois de juin 2014 de la Revue Défense Nationale est exceptionnel à plus d'un titre. Il regroupe d'abord dans son dossier « Enjeux stratégiques » la quinzaine de conférences prononcées en Sorbonne au cours de l'année universitaire 2013-2014 par des experts de renommée internationale (notamment Pierre Hassner, Bruno Tertrais, Camille Grand, Béatrice Heuser, John Krige, Justin Vaïsse ou bien encore Pal Sidhu), dans le cadre de la nouvelle chaire stratégique de Paris-I dirigée par Louis Gautier. Parmi les nombreuses problématiques abordées (éléments constitutifs de la puissance aujourd'hui, dissuasion, rapports de force stables et instables, fabrique de la stratégie) mentionnons celle relative à l'emploi des drones, armés ou pas, abordée à la fois par Justin Vaïsse (L'équilibre stratégique au défi des drones et des cyber-armes), mais aussi, en contrepoints, par Eric Pourcel (Le paradigme du drone aérien de combat) et Adrien Schu (L'acceptabilité politique des drones). Ce numéro marque ensuite le passage de témoin de l'amiral Jean Dufourcq, qui quitte ses fonctions de rédacteur en chef, au colonel Jérôme Pellistrandi qui assure désormais la direction de la revue et à qui toute l'équipe de l'IRSEM souhaite un plein succès dans ses nouvelles fonctions.

Pierre Razoux

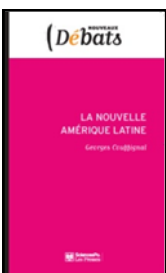
Ouvrages reçus

« Asie », Les Carnets du CAPS, n°19, printemps 2014, ministère des Affaires étrangères

Plusieurs enseignements peuvent être tirés de ces précieux petits articles issus de nos meilleurs chercheurs. Les conséquences de la montée en puissance d'une classe moyenne indienne de culture « illibérale » pourraient favoriser l'autoritarisme (Ch. Jaffrelot). La montée en puissance des forces armées indiennes dans le processus décisionnel, des médias plus au fait de l'actualité internationale, une société civile en essor (avec des think tanks actifs), des sociétés globalisées et des Etats de l'Union qui s'ouvrent vers l'extérieur, une diaspora nombreuse (notamment 3 millions d'Indo-Américains), pourraient également changer le visage de la diplomatie de New Dehli (G. Bocquérat). Sur un autre continent, l'Afrique (J-P. Cabestan), le poids de la Chine, renforcé par plusieurs années d'explosion des échanges commerciaux et des IDE, est aujourd'hui entravé par une coordination faible de cette action extérieure, contesté en interne (comme au Ghana) pour l'endettement massif qu'il génère, et les pratiques économiques brutales de Pékin suscitent des réactions de plus en plus marquées (comme au Tchad ou au Gabon). La Corée du Sud (V. Darracq) n'est pas non plus absente sur le continent noir, dont l'aide au développement s'intensifie, dont les échanges bénéficient de nouveaux dispositifs institutionnels, sans pour autant régler encore tous les problèmes. Si la religion connaît un regain significatif en Chine (B. Lelarge), fondé sur le développement économique, le regain d'un nationalisme de crise cette fois, touche également, en plus de l'Empire du Milieu (mais sans débordement), son voisin nippon, occasionnant les tensions que l'on sait, insistant sur la nécessaire « normalisation » d'une puissance japonaise à la marge de manœuvre rendue étroite par de nombreux acteurs qui y sont opposés (A. Ekman, C. Pajon). En Asie orientale, on assiste à la fin d'une certaine stabilité stratégique fixée par les Etats-Unis (F. Godement), qui laisse la place à un souverainisme chinois mâtiné d'assertivité et d'expansionnisme, lequel ne manque pas de provoquer les réactions des autres puissances, dans un jeu où les lignes rouges sont souvent frôlées de plus en plus dangereusement, à force de se tester. Et la France, dans tout ça ? Loin de l'Asie, elle se bat pour maintenir une image de puissance toujours réelle, que les agences de notation mettent à mal dans un jeu d'influence à la scientificité autoproclamée mais fort contestable, comme le démontrent magistralement J. Vaïsse et C. Belin.

Frédéric Charillon

G. Couffignal, *La nouvelle Amérique Latine*, Presses de Sciences Po, Paris, 2013



Depuis le début des années 1980 l'Amérique latine affirme son originalité sur la scène internationale. Tel est le constat de ce spécialiste reconnu de la zone, ancien directeur de l'HEAL et responsable de notre diplomatie culturelle sud-américaine. Depuis l'époque des populismes, le continent s'est réinventé. Il a su capter, réinterpréter, nombre de pratiques constitutionnelles d'abord (partis politiques, politiques publiques, constitutions – notamment par les expériences des constitutions indigénistes), sociales ensuite (avec des sociétés civiles dynamiques), de politique étrangère enfin. Le relâchement des liens avec les Etats-Unis depuis les années 1980 fut un moment important, avec la création d'une « autre » politique autour du groupe de Contadora (lancé en 1983 par le Mexique, Colombie, Venezuela, Panama, rejoints depuis par l'Argentine, le Brésil, le Pérou et l'Uruguay, formant le groupe des Huit). Un attrait nouveau pour l'Europe, la montée en puissance du Brésil et la concurrence des modèles régionalistes, ont ensuite modifié le paysage.

Est-ce à dire que l'Amérique Latine est débarrassée à tout jamais de ses vieux démons, depuis l'inefficacité économique (comme le cas argentin le démontre) jusqu'à un retour possible du populisme (résumé ici admirablement par l'auteur en trois temps : 1- le peuple souverain m'a désigné, 2- le peuple ne peut pas se tromper, 3- celui qui est contre moi est donc contre le peuple) ? Sans doute pas, mais cet ouvrage a le mérite d'insister, plutôt que sur les blocages, sur tout ce qui contribue, depuis l'Amérique latine, à réinventer le politique et à changer la donne stratégique.

Frédéric Charillon

Ouvrages reçus

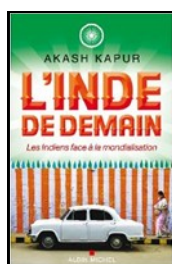
J-V. Holeindre et L. Testot (dir.), *La Guerre, des origines à nos jours*, Editions Sciences Humaines, 2014, 271p



Un bréviaire indispensable ! C'est la conclusion évidente qui ressort de la lecture de cet ouvrage pédagogique et didactique, remarquablement construit, qui explore en moins de trois cents pages l'histoire mondiale de la conflictualité humaine, de la préhistoire aux plus récentes guerres du XXI^e siècle. Jean-Vincent Holeindre, maître de conférences à Paris-II, et Laurent Testot, journaliste scientifique au magazine *Sciences Humaines*, ont su s'entourer des meilleurs spécialistes (plus d'une trentaine) pour aborder l'histoire des guerres en quatre temps : Aux sources de la guerre (de la préhistoire à la fin de l'Antiquité), Les Etats combattants (du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle), Vers l'Apocalypse ? (les deux guerres mondiales et la guerre froide), Le temps des conflits asymétriques (les conflits périphériques de la fin du XX^e siècle et les nouveaux conflits post-guerre froide). Chaque spécialiste a réussi l'exploit de synthétiser en six pages un conflit particulier ou une thématique spécifique. Les principaux conflits de l'histoire de l'humanité sont traités, soit directement par le biais d'une entrée particulière, soit indirectement à travers un encadré ou une chronologie. L'un des atouts de ce livre consiste à offrir au lecteur une histoire globale de la guerre qui ne se limite pas à l'aire occidentale et qui englobe à la fois l'étude des pensées stratégiques, mais aussi la compréhension des principaux phénomènes tactiques. A cet égard, le dernier chapitre intitulé « L'avenir de la guerre : entre la bombe humaine et le drone » pose la question de l'adéquation entre tactique, stratégie, technologie et fanatisme, estimant que « les petits conflits génèrent les grands » (p. 248). L'écriture et le style sont agréables, permettant d'appréhender le phénomène de la guerre, sans fascination ni rejet, mais avec une réelle volonté de comprendre et transmettre aux étudiants qui trouveront là un excellent outil pour préparer examens et concours. S'il n'y avait qu'un seul regret à formuler, ce serait l'absence de cartes toujours utiles pour mieux situer la localisation des conflits et mieux comprendre leurs implications géopolitiques. Dans sa conclusion, Jean-Vincent Holeindre s'interroge sur l'éventualité de la fin des guerres classiques interétatiques, présentant les arguments des uns et des autres, mais ne tranchant pas, se contentant de citer Carl von Clausewitz qui affirmait en son temps que « la guerre est un caméléon ; elle change d'aspect en fonction des circonstances historiques, des mouvements sociaux et des clivages politiques ».

Pierre Razoux

Akash Kapur, *L'Inde de demain. Les Indiens face à la mondialisation*, Albin Michel, Paris, 2014



Traduction française du *India becoming : A Portrait of Life in Modern India*, ce travail part de portraits, de récits, de tranches de vie qui, ensemble constituent le puzzle indien, au sens français de morceaux épars qui finissent par faire un tout, comme au sens anglais d'*énigme*. Des cités modernes aux villages modestes, du boom économique du géant d'Asie du Sud à ses revers et paradoxes, l'ouvrage questionne, par petites touches, la question de la modernité, de la transition de puissance et de ses conséquences internes. La violence, le travail, les rapports humains, l'argent, les rêves, sont accumulés au fil d'instantanés, dans une mosaïque anthropologique qui laisse le lecteur face aux contradictions d'une société au cœur du nouvel ordre global.

Frédéric Charillon

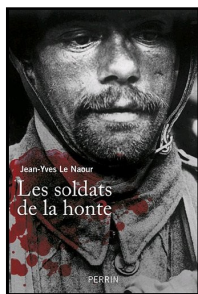
Ouvrages reçus

◆ Histoire

J-Y. Le Naour, *Les Soldats de la honte* [2011], Paris, Perrin, coll. *Tempus*, 2013 ;

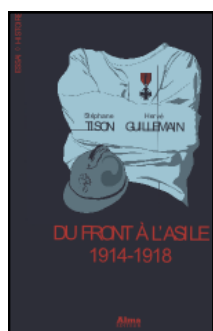
L. Tatu et J. Bogousslavsky, *La folie au front. La grande bataille des névroses de guerre (1914-1918)*, Paris, Éditions Imago, 2012

S. Tison et H. Guillemain, *Du front à l'asile 1914-1918*, Paris, Alma éditeur, 2013.



Dans le flot des éditions et rééditions caractérisant la célébration du centenaire de la Grande Guerre, ces trois ouvrages traitent d'un thème largement méconnu hors des cercles de la neuropsychiatrie : les pertes psychiques auxquelles ont été confrontées toutes les armées belligérantes pendant la Grande Guerre. Dès le début du conflit, les médecins ont été déconcertés par la multitude de soldats revenant des champs de bataille hagards, hurlant sans raison, tremblant sans arrêt, aveugles, sourds, muets, amnésiques, paralysés ou camptocormiques (courbés en deux à la manière des vieillards sans pouvoir se redresser) alors qu'aucune lésion physiologique ne pouvait expliquer leur état. Un phénomène inédit et inattendu. Accusés de lâcheté, certains de ces soldats furent passés par les armes. Dans leur excellente synthèse, *La folie au front*, Laurent Tatu et Julien Bogousslavsky, deux neurologues cliniciens hospitaliers, rappellent que les services de santé donnaient l'impression d'être organisés pour recevoir, non pas des blessés psychiques, mais des « simulateurs » au zèle patriotique défaillant, et que leur rôle consistait à démasquer les « déserteurs psychiques » pour les renvoyer au plus vite sur le front. Ils décrivent les tâtonnements du corps médical profondément divisé sur l'origine des troubles (émotion ou commotion) et la responsabilité de la guerre dans leur survenue. Certains médecins niaient carrément toute responsabilité et imputaient les troubles « nerveux » à la prédisposition (alcoolisme, syphilis ou lourde hérédité). D'autres dans le sillage de Babinski, créateur du terme de « pithiatisme » (du grec « je persuade » et « guérir »), synonyme d'hystérie, considéraient qu'il s'agissait d'une maladie de la suggestion, guérissable par la contre-suggestion, ce qui revenait à nier la bonne volonté du soldat affecté. Tatu et Bogousslavski remettent ainsi en perspective les dérives thérapeutiques et le recours à une méthode « brusquée » : le « torpillage » qui consistait à envoyer des décharges de courant électrique sur certaines parties du corps, afin de provoquer des mouvements ou d'arrêter les tremblements, et de faire renoncer les blessés classés « hystériques » à leurs symptômes. Dans *Les soldats de la honte*, Jean-Yves Le Naour s'appuie justement sur l'histoire du zouave Baptiste Deschamps pour décrire le dilemme des médecins pris entre l'obligation du traitement dans l'intérêt supérieur de la nation et la défense des droits des malades. Deschamps, camptocormique depuis sa blessure en 1914, refusa en mai 1916 le traitement du « torpillage » que voulut lui imposer Clovis Vincent, le créateur de la méthode. Ce refus d'obéissance se régla à coups de poing entre les deux protagonistes

ce qui valut à Deschamps de passer en conseil de guerre. Le procès eut un retentissement considérable et l'opinion publique, horrifiée, découvrit les traitements brutaux auxquels des soldats pouvaient être soumis. Grâce au plaidoyer du député-avocat Paul Meunier, le poilu récalcitrant écopa d'une peine symbolique de six mois de prison avec sursis alors qu'il risquait la peine de mort. Le « torpillage » célébré par Gustave Roussy n'en continua pas moins à être pratiqué et les « hystériques » à osciller entre l'effroi du retour au front et la peur de la cruauté des psychiatres. Tout à ses critiques du corps médical en partie enferré dans ses erreurs, Le Naour se permet d'ironiser sur les écrits des médecins oubliant – ce qui est impardonna- ble pour un historien – que toute idée même fausse est un fait historique qui doit être traité comme tel, et ce d'autant plus que les textes incriminés sont parfaitement sensés pour des scientifiques actuels. Stéphane Tison et Hervé Guillemain, deux universitaires, ne commettent pas cette faute dans leur ouvrage *Du front à l'asile*. Au contraire, ils unissent leurs compétences respectives, le premier est spécialiste de l'histoire de la Grande Guerre et le second de l'histoire des pratiques de santé, pour livrer une étude passionnante, rigoureuse et nuancée sans chercher à instruire le procès de la médecine militaire. L'originalité de leur étude est d'être fondée sur le dépouillement des archives des asiles de la 4^e région militaire regroupant les départements de la Sarthe, de la Mayenne, de l'Orne, de l'Eure-et-Loir et d'une partie de la Seine. Cette échelle microhistorique leur permet de déplacer le regard sur les hommes souffrants et de révéler le destin de ces soldats qui mèneront après-guerre une vie misérable dans les asiles d'aliénés ou cachés dans leurs familles, pour la plupart sans pension militaire en dépit de la très libérale loi du 31 mars 1919 sur le droit à réparation, « oubliés » la mémoire nationale tant ils allaient à l'encontre de l'image d'héroïsme nimbant le « poilu ». Avers de la médaille, cette étude met le focus sur des cas exceptionnels, la partie émergée de l'iceberg des psychonévrosés de la Grande Guerre, qui n'ont pas tous hanté, tant s'en faut, les asiles et autres centres psychiatriques. Les statistiques sont inconnues. Les extrapolations allant de 10 000 à 100 000 cas sont à mettre en perspective avec les 8 660 000 de Français passés sous les drapeaux. La plupart des soldats affectés par des troubles psychiques n'ont pas subi la thérapie « brusquée », mais ils ont été traités avec les moyens traditionnels utilisés avant-guerre (repos, sécurité, nourriture, sédatif, barbiturique ou tonique, physiothérapie, hydrothérapie). Si les trois ouvrages présentent l'avantage de faire sortir les troubles psychiques de la Grande Guerre du cercle restreint des spécialistes, ils révèlent également que les



Ouvrages reçus

recherches historiques n'en sont qu'à leurs prémices. Des archives sont à peine effleurées, à l'instar des 5 711 mètres linéaires de cartons du fonds 1914-1918 conservé au Service des archives médicales et hospitalières des armées (SAMHA), pour explorer l'impact de cette guerre sur la société, décrire les réactions des soldats, comprendre comment ils sont pu « tenir » dans de terribles conditions de combat et en tirer des enseignements pour les opérations actuelles.

Michèle Battesti

J-N Grandhomme, I. Sandiford-Pellé, *La guerre ne tardera pas. Correspondance de Maurice Pellé, attaché militaire de France à Berlin de 1909 à 1912*, Armand Colin, Ministère de la Défense, Paris, 2014



Itinéraire d'un officier français hors pair (qui fut même premier chef d'état-major général de l'armée tchécoslovaque), rappel de l'esprit d'une époque où la guerre menaçait déjà, entre crises balkaniques et marocaines, cet ouvrage présente les correspondances diplomatico-militaires d'un attaché de défense. On sait la valeur de ces témoignages, et celui-ci ne déroge pas à la règle. Dès 1910, la confiance en une armée invincible, un nationalisme fort, la conviction de la faiblesse des autres, le traitement des affaires marocaines, la sociologie et l'organisation de l'armée allemande, apparaissent sous l'angle inspiré d'une analyse personnelle à la fois méticuleuse et intuitive.

Pour faire écho à un éditorial récent de la Lettre de l'IRSEM (n°2014-03), on redécouvre également par ces notes ce que peut être une politique étrangère impériale, difficile à appréhender aujourd'hui après un demi siècle de bipolarité et de jeu à somme nulle. Une politique étrangère impériale, comme le notait Maurice Pellé en 1910, est une politique qui a déjà obtenu, « en parlant haut, des résultats importants, [elle veut] davantage et par les mêmes méthodes. Ils [l'Empire] sont les plus forts, donc on doit leur céder. Ils ne cherchent pas la guerre. Ils ne la désirent pas. [...] Mais ils veulent [avoir le pas] sur tous les autres [...] Ils ont droit à être avantagés puisqu'ils sont les plus forts [...]. Et ils seront prêts, en toute circonstance, à mettre la main sur le sabre : parce qu'on leur a déjà cédé, parce qu'ils sont convaincus qu'on leur cédera encore ; et parce qu'au pis-aller, s'ils étaient entraînés à une guerre, cette guerre ne pourrait être qu'heureuse ».

A méditer sous d'autres latitudes et en d'autres temps.

Frédéric Charillon

E. Hecht et P. Servent (dir.), *Le siècle de sang – 1914-2014 – Les vingt guerres qui ont changé le monde*, coédition Perrin-L'Express, 2014, 399 p.



Indubitablement l'ouvrage de l'été, idéal pour lire en vacances ! Après s'être associés une première fois il y a deux ans pour publier un livre consacré aux *Derniers jours des dictateurs*, les éditions Perrin et le groupe L'Express ont réédité leur association pour donner naissance à un ouvrage collectif grand public intitulé *Le siècle de sang – 1914-2014* et sous-titré *Les vingt guerres qui ont changé le monde*. Cet ouvrage dirigé par Emmanuel Hecht, rédacteur en chef du service Livres de l'Express, et Pierre Servent, historien spécialiste des conflits contemporains, complète parfaitement l'ouvrage de Jean-Vincent Holeindre et Laurent Testot. Il associe des historiens renommés à de grands reporters pour raconter et analyser les vingt conflits qui ont bouleversé le siècle écoulé. A travers vingt chapitres qui retracent l'histoire de la conflictualité de la Première Guerre mondiale à la guerre du Mali de 2013, les auteurs se penchent à la fois sur les grands conflits du siècle passé (guerres mondiales, guerre froide, guerres de décolonisation), mais aussi sur les conflits périphériques (Malouines, Afghanistan, guerres israélo-arabes, guerre Iran-Irak) et les conflits post-guerre froide. Le style est alerte et percutant, offrant aux contributeurs l'opportunité de conjuguer harmonieusement leurs talents. Chacun d'entre eux a su synthétiser au mieux son savoir en se focalisant sur l'essentiel. Au croisement de l'histoire et de l'actualité, ce livre inédit dans sa forme et novateur sur le fond permet de mieux comprendre le monde d'aujourd'hui à travers les mutations de la guerre, depuis toujours miroirs de sociétés où la modernité technologique marche de pair avec la pérennité de la violence. On peut regretter l'absence de chapitres sur les guerres indo-pakistantaises ou sur certaines guerres africaines, mais il n'était sans doute pas possible d'englober la totalité des conflits du XX^e siècle dans un ouvrage de moins de 400 pages. En revanche, la chronologie globale et les 26 cartes couleurs qui illustrent cet ouvrage sont un atout indéniable et font de cet ouvrage une référence qui fera date.

Pierre Razoux

Ouvrages reçus

Gilles Ferragu, *Histoire du terrorisme*, Perrin, Paris, 2014



Notion contestée, remise en cause même par les approches critiques ou constructivistes, le terrorisme s'est imposé dans le vocabulaire international, rendu plus incontournable encore par les attentats du 11 septembre 2001. G. Ferragu propose ici une généalogie du phénomène, repartant de ses premières manifestations, de sa période nihiliste et anarchiste (en Russie puis dans le reste de l'Europe). La période totalitaire, l'épisode de la Seconde Guerre mondiale, la cristallisation de la terreur autour des enjeux proche-orientaux ensuite, sont autant d'étapes qui témoignent des mutations observables. Ce tableau pose inévitablement la question de la réelle cohérence de ce vocable de « terrorisme », qui englobe Netchaïev et l'ETA, le FLN et Al Qaida, les « loups solitaires » ou les Brigades Rouges. Ce voyage dans le temps et l'espace, bien documenté, vient contribuer utilement, avec un regard d'historien, aux « security studies » à la française.

Frédéric Charillon

Stéphane Audoin-Rouzeau, Anne Duménil, Pierre Grosser, Raphaëlle Branche, Sylvie Thénault, *La guerre au XXe siècle*, La Documentation Française, Paris, 2014



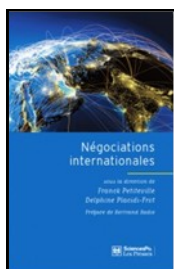
Photos mémorables à l'appui, ce petit livre revient sur ce que fut la guerre du siècle précédent : l'expérience combattante et celle des civils, les cas de la guerre froide et de la guerre d'Algérie, permettent un regard à la fois sociologique (« subir la violence », « reconstruire ») et historico-politique. Les images présentées sont les plus souvent connues, elles n'en sont pas moins fortes : Nixon à Pékin, les avions américains approvisionnant Berlin pendant le blocus, De Gaulle à Alger, la guerre d'Espagne... Moins qu'une synthèse historique, ce travail constitue un regard original, sur *ce qu'il nous reste*, collectivement, de cette guerre du siècle passé, dont la nature semble déjà lointaine.

Frédéric Charillon

Ouvrages reçus

◆ Politique de défense

F. Petiteville, D. Placidi-Frot (dirs), *Négociations internationales*, Presses de Sciences Po, Paris, 2013



Le mécanisme de négociation fait l'objet d'une littérature anglo-saxonne très nombreuse, mais de beaucoup moins d'attention en France. Ce travail collectif corrige cette lacune, fournissant par la même occasion, sur le mode d'un manuel, d'excellentes bibliographies à jour sur la question. L'introduction et le premier chapitre, notamment, offrent un état de l'art plus qu'utile. Le travail de terrain de Guillaume Devin pour recueillir des paroles de diplomates, les chapitres sur le rôle des acteurs non étatiques (A. Orsini et D. Compagnon), sur différents types de négociations (au Conseil de Sécurité, pour D. Ambrosetti, dans le cas israélo-palestinien pour Ph. Droz Vincent, à l'OMC pour F. Petiteville, ou dans l'UE pour A. Smith...), sont autant d'éclairages précis. La négociation, dans son exercice même, a profondément changé depuis sa forme classique, longue et purement interétatique (au Congrès de Vienne par exemple). Sa structure multilatérale, ses dynamiques propres, le leadership qui peut la caractériser, et le comportement des négociateurs, en sont autant de paramètres clefs. Diplomatie, résolution de conflits, médiation, marchandages, en sont autant de corollaires parfois synonymes mais pas toujours. Approches structurelles, stratégiques, séquentielles, ou désormais plus sociologiques, sont autant d'entrées explorées par les sciences sociales pour mieux cerner la négociation. Voilà un agenda de recherche dense pour la recherche française.

Frédéric Charillon

Hugues Tertrais, *Atlas de l'Asie du Sud-Est. Les enjeux de la croissance*, Autrement, Paris, 2014



Avec 80 cartes et infographies, ce travail important nous livre la synthèse très pédagogique d'une région de 600 millions d'habitants (sur 11 pays), théâtre de dynamisme économique, de tensions politiques voire militaires, et de recompositions sociales de portée globale. Les thématiques de l'émergence, de la diversité (politique, religieuse, culturelle, ethnique...), de la croissance et des enjeux maritimes servent de toile de fond à ce panorama complet. Mal connue en France, l'Asie du Sud-Est offre quelques angles morts sur lesquels on compte peu de chercheurs (comme les Philippines ou Brunei), des pays qui font enfin l'objet de l'attention d'une nouvelle génération de spécialistes (Indonésie, Malaisie...), le tout bien évidemment à l'ombre des géants chinois, indien et japonais. Si l'insertion de cette zone dans l'espace pacifique, qui implique la prise en compte de puissances occidentales extérieures telles que les Etats-Unis, l'Australie ou la France, aurait pu compléter ce tableau déjà dense, l'ouvrage n'en est pas moins indispensable pour saisir les fondements de ce sous-système régional explosif.

Frédéric Charillon

Ouvrages reçus

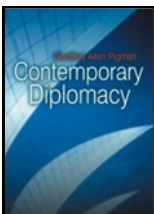
S. Laurent, *Pour une véritable politique publique du renseignement*, Institut Montaigne, juin 2014, 89 p



Depuis le *Livre Blanc de la Défense* de 2008, le renseignement, devenu la fonction stratégique « connaissance et anticipation », a pris une ampleur considérable pour s'imposer comme une politique publique prioritaire. Sébastien Laurent, professeur à la faculté de science politique de l'Université de Bordeaux et membre du Conseil supérieur de la formation et de la recherche stratégique, décrypte avec talent les enjeux de cette nouvelle politique publique. Il démontre que bien que son champ d'intervention soit de plus en plus celui du cyberspace, le renseignement se trouve aujourd'hui confronté à de fortes critiques et à des exigences croissantes de transparence. Il s'interroge sur la meilleure manière de conjuguer son efficacité alliée à la nécessaire protection du secret, avec le respect de la démocratie et l'indispensable information des parlementaires. En s'appuyant sur de très nombreux entretiens qu'il a conduits auprès d'experts, de parlementaires et de hauts responsables des services de renseignements, Sébastien Laurent détaille les évolutions qui lui paraissent souhaitables pour rendre le renseignement à la fois plus efficace et plus à même de garantir la protection des citoyens. Il estime qu'il est possible de renforcer les contrôles et de mettre en place des indicateurs pertinents pour le public (notamment budgétaires), sans porter atteinte au fonctionnement des services de renseignements ni à leur statut dérogatoire du droit commun. En s'appuyant sur des comparaisons appropriées avec l'Allemagne, le Royaume-Uni et les Etats-Unis, l'auteur de ce rapport détaille l'ensemble des évolutions qu'il estime souhaitables et qui sont regroupées en 48 recommandations organisées au sein des six ensembles suivants : Atténuer la loi d'airain du fonctionnement de la communauté du renseignement ; Rationaliser pour gagner en efficacité et en reconnaissance publique ; Clarifier et moderniser les règles de droit dont les services relèvent ; Clarifier les règles et les pratiques dans la « cinquième dimension » au service de la souveraineté ; Conduire une réflexion de nature stratégique et prospective sur les activités de renseignement ; Engager la réforme culturelle du renseignement. Ce dernier point intéressera tout particulièrement les chercheurs. Au bilan, ce rapport clair, précis et pertinent tombe à point nommé après l'affaire Snowden et intéressera tous ceux – citoyens comme universitaires – qui s'interrogent sur la problématique du contrôle démocratique des services de renseignement au sein des sociétés occidentales.

Pierre Razoux

G. A. Pigman, *Contemporary Diplomacy*, Polity Press, Cambridge, 2010



Ce classique de l'étude de l'action extérieure fait un tour d'horizon des acteurs, lieux et fonctions de la diplomatie. Nous rappelant que celle-ci n'est pas l'apanage des Etats. Les acteurs privés, sub-étatiques, se sont imposés dans l'exercice, ainsi que les « personnalités », dans une « eminent person diplomacy », qui va de José Bové à Angelina Jolie. Avec le temps se sont également multipliés les secteurs de la diplomatie, devenue publique, économique, culturelle mais aussi de défense et de sécurité, dans un processus multilatéral (les groupes et les alliances), qui a ses règles précises (chapitre 10, p.161-79).

Frédéric Charillon

Ouvrages reçus

Y. Goutx, *L'envol du Qatar*, Lavauzelle, 2014, 405 p.



Un ouvrage à la fois inclassable et passionnant. C'est l'impression que l'on ressent en refermant ce livre témoignage superbement écrit par le général (2S) Yvon Goutx, ancien pilote de chasse à la carrière opérationnelle très riche, qui nous livre ici son expérience d'attaché de défense en poste au Qatar de 1994 à 1997. Ces trois années sont d'autant plus cruciales qu'elles correspondent au virage pris par cet émirat pour jouer un rôle de premier plan sur la scène régionale, puis internationale, à l'issue de la prise du pouvoir par Cheikh Hamad bin Khalifa Al-Thani en 1995. Avec le recul du temps et sans livrer la moindre information classifiée, l'auteur nous plonge dans les méandres de la géopolitique du Golfe et nous fait toucher concrètement du doigt les attributions et les nombreuses missions d'un attaché de défense dans cette région toujours aussi sensible. On vit ainsi au quotidien l'organisation d'escales et de visites de délégations de haut rang, les interminables séances de négociations avec les autorités locales, le décryptage de dîners officiels, les relations complexes entre les différents membres d'une ambassade et les missions de terrain aux quatre coins de l'émirat. On comprend mieux comment se négocient les contrats d'armement. On y apprend également une multitude d'informations sur le Qatar et sa famille régnante. Surtout, l'auteur brosse une galerie de portraits truculents qui valent à eux seuls la lecture de ce témoignage incomparable, préfacé par l'amiral (2S) Alain Béreau, qui complète harmonieusement le premier ouvrage d'Yvon Goutx (*Le Ciel est mon désir*, Lavauzelle, 2010, 416 p) dans lequel celui-ci racontait son expérience opérationnelle de pilote de chasse, des sables du Tchad (1984-1986) à la seconde guerre du Golfe (1990-1991). La seule critique que l'on pourrait reprocher à l'auteur serait de noyer parfois le lecteur non spécialiste sous une masse de détails qu'il n'est pas toujours en mesure de maîtriser. Mais au bilan, il s'agit d'un ouvrage extrêmement intéressant et formidablement bien informé, agrémenté de nombreuses photographies couleur, qui séduira tous ceux qui veulent comprendre les ressorts qui expliquent la montée en puissance du Qatar et qui constituera indubitablement un témoignage très précieux pour les historiens et les politistes qui s'intéressent à cette région clé de la planète.

Pierre Razoux

◆ Défense et société

C. Wihtol de Wenden, *Faut-il ouvrir les frontières?*, Presses de Sciences Po, Paris, 2013



Spécialiste du phénomène migratoire, Catherine de Wenden revient ici sur les politiques menées en la matière par l'Union Européenne, et s'interroge sur leurs conséquences. Alors que l'Europe tend à renforcer son contrôle, alors que les deux tiers de l'humanité, bien au-delà de l'UE, sont restreints dans leur liberté de circulation, les avantages économiques, démographiques et culturels d'une mobilité accrue sont soulignés par les observateurs. Par ailleurs, le renforcement du contrôle des frontières tend à criminaliser le passage de celles-ci, et à mettre en avant des acteurs peu recommandables dans ce processus. Enfin, la fermeture des frontières tend à sédentariser ceux qui ont réussi à les passer, au lieu de créer du mouvement, et à faire de la transgression l'objectif ultime. Avec 232 millions de migrants légaux en 2013, le phénomène migratoire a triplé en trente ans et va poursuivre cette tendance, s'est régionalisé, globalisé, et parfois inversé (avec 110 millions de migrants vers un sud pourtant peu prompt à signer les chartes de droits des migrants). A l'heure où un droit à la mobilité est en train d'émerger, Catherine de Wenden nous convie donc à un regard stratégique et moderne sur ce phénomène, pour le considérer avec le recul nécessaire, et non dans une seule perspective de réassurance à court terme.

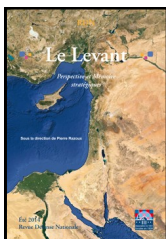
Frédéric Charillon

Actualité de l'IRSEM

Visites à l'IRSEM

- ◆ Le 1er juillet 2014, l'IRSEM a reçu Librado Augusto Orozco ZAPATA, directeur des accords multilatéraux à la direction des relations internationales du Ministère de la Défense du Pérou pour échanger sur les coopérations possibles en matière de recherche entre la France et le Pérou.
- ◆ Dans le cadre des réunions du "groupe Asie" de l'IRSEM, autour des doctorants soutenus par le ministère de la défense et des étudiants de master dont les sujets de recherche concernent l'Asie, l'IRSEM a accueilli le professeur Srikanth Kondapalli, professeur d'études chinoises à l'Université Jawaharlal Nehru de New Dehli, auteur de nombreuses publications sur la politique étrangère et de sécurité chinoise, et sur les relations sino-indiennes. Un résumé de son très riche exposé sur « la sécurité et les politiques étrangères de la Chine » sera reproduit dans le dossier stratégique de la prochaine Lettre de l'IRSEM (septembre 2014) consacré à la politique étrangère et de défense chinoise.
- ◆ Le 10 juillet 2014, le groupe « jeunes chercheurs Moyen-Orient » de l'IRSEM, encadré par Pierre Razoux, a organisé une présentation des travaux de recherches d'Adlène Mohammadi sur la politique étrangère de la Russie en direction du monde arabe, autour du professeur Anne de Tinguy (CERI-INALCO) dont l'expertise et les nombreux conseils méthodologiques se sont avérés très précieux pour les doctorants.

Nos chercheurs ont écrit



Pierre Razoux a dirigé le numéro spécial été 2014 de la *Revue Défense Nationale* intitulé « **Le Levant – Perspectives et Mémoire stratégiques** » (157 pages, 20 euros, ISBN : 978-2-919639-37-3) qui regroupe les analyses croisées d'une quinzaine d'experts francophones réputés pour leur excellente connaissance de la région (Georges Corm, Didier Billion, Jean-François Daguzan, Karim Emile Bitar, Sami Aoun, Khalifa Chater, Hicham Mourad, Ilan Greilsamer, Hassan Balawi, Florence Gaub, Jean-Loup Samaan, Barah Mikail, Abdenour Benantar, Pierre Prier, Jean-Baptiste Pierchon & Pierre Razoux). L'originalité de cet ouvrage, outre sa dimension prospective, réside dans ses cartes et sa partie « Mémoire » consacrée à plusieurs articles de fond portant sur la géopolitique du Levant – publiés par la RDN entre 1950 et 2010 – et qui ont marqué la réflexion stratégique en leur temps.

Félicitations



Présidé par le Pr Maurice Vaisse, le conseil scientifique de la recherche historique de la défense a attribué le prix d'histoire militaire 2014 à Christophe Lafaye, docteur en histoire et ancien allocataire de l'IRSEM pour sa thèse "Le Génie en Afghanistan. Adaptation d'une arme en situation de contre-insurrection (2001-2012)". Le prix lui sera remis par le ministre de la défense.

L'IRSEM félicite ce jeune chercheur issu de la « relève stratégique ».

Actualité de l'IRSEM

Interventions dans les media et contributions scientifiques

- ◆ Frédéric Charillon, invité de l'émission Culturesmonde sur le thème « Influence française à l'étranger (4/4) - Libye, Mali, Centrafrique: l'interventionnisme militaire en question », diffusée sur *France Culture* le 3 juillet à 11h.

Lien: <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4877664>

- ◆ Pierre Razoux a participé à l'émission Culturesmonde sur le thème de l'emploi des drones au Moyen-Orient, diffusée par *France Culture* le 18 juin 2014, de 11h à 12h.

- Face au djihad en Irak, l'Iran se veut maître chez son voisin, interviewé par *Mediapart*, 14 juin 2014.
- Interviewé par *L'Opinion* le 21 juin 2014 (L'Iran et les Etats-Unis peuvent-ils se réconcilier grâce à l'Irak ?).
- Invité du journal de 6h00, *Radio France Internationale*, 27 juin 2014.
- Invité du Débat de *France 24* sur la crise du Moyen-Orient, 19h00-20h00, 2 juillet 2014.
- Interviewé par *L'Opinion* (l'affrontement entre Israël et le Hamas), le 9 juillet 2014.
- Invité de l'émission « Géopolitique : le débat », *Radio France Internationale* de 20h10 à 21h00, 12 juillet 2014.

Pierre Razoux a prononcé la conférence introductive (« Vers une nouvelle équation stratégique en Méditerranée ») du séminaire international consacré aux problématiques de sécurité en Méditerranée, organisé les 19 et 20 juin 2014 à Tunis par la Fondation Konrad Adenauer et le Centre des études méditerranéennes internationales.



- ◆ Maya Kandel, invitée de l'émission Culturesmonde de *France Culture* sur « Obama face au dilemme irakien : vers une reconfiguration régionale? », le 20 juin 2014 à 11h.

Lien : <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4870776>

- ◆ Michèle Battesti est intervenue dans les conférences suivantes:
 - « Napoléon III, la Russie et la guerre de Crimée », lors des xv^e Journées universitaires de Bonifacio, *La Corse, la Méditerranée et la Russie*, le 7 juin 2014
 - « La nostalgie dans les armées aux 17^e-19^e siècles », Séminaire *Guerre et psychologie*, Académie des sciences morales et politiques, le 12 juin 2014
 - « La France navale entre Méditerranée et Atlantique, du Moyen Âge à nos jours », Institut de stratégie comparée, Journées d'études, *De l'histoire navale aux défis maritimes contemporains*, Toulon, les 23 et 24 juin 2014

Retour sur les manifestations scientifiques de l'IRSEM

♦ La table ronde IRSEM sur l'insécurité en Asie du Sud Est et en mer de Chine méridionale du 25 juin 2014

L'Irsem a organisé, le 25 juin 2014, une table ronde sur l'insécurité en Asie du Sud-Est et en mer de Chine méridionale. Animée par le Professeur **Delphine Alles**, professeur de science politique à l'Université de Créteil, cette conférence a réuni deux intervenants spécialistes de la région : le professeur **Rommel Banlaoi**, directeur du *Centre for Intelligence and National Security Studies* (CINSS) à Manille, de passage à Paris à l'invitation du ministère de la Défense et d'Asia Centre ; et le professeur **Marie-Sybille de Vienne**, vice-présidente de l'Inalco en charge des relations internationales.



Retrouvez les points-clefs du colloque synthétisés en quelques minutes d'interview par nos deux conférenciers, Rommel Banlaoi et Marie-Sybille de Vienne, qui ont bien voulu se prêter au jeu du Question/Réponse. Un grand merci à eux.



Vidéos à télécharger sur: <http://www.defense.gouv.fr/irsem/page-d-accueil/nos-evenements/25-juin-tr-asie-du-sud-est>

Actualité de l'IRSEM

◆ Colloque **Europe et sécurité collective**, 12 et 13 juin 2014

Un colloque sur « Europe et sécurité collective » s'est tenu à Rennes les 12 et 13 juin 2014. Co-organisé par le CREC Saint-Cyr, le Centre d'Excellence Jean Monnet de Rennes, le laboratoire CEDRE (IODE) et l'IRSEM, ces deux journées d'études à caractère disciplinaire ont permis d'aborder la problématique de la sécurité en Europe sous les aspects historique, juridique, politique et militaire.

Il a été notamment l'occasion d'élaborer des pistes de travail sur les perspectives d'évolution de la coopération européenne en matière de sécurité.



Table ronde « Action militaire et approche globale », sous la présidence du général de Langlois avec le général de Kermabon, ancien chef de la mission commandant d'EULEX Kosovo, le général Bruno Guibert, ancien commandant d'EU Training Mission Mali et le contre-amiral Hervé Bléjean, ancien commandant de l'opération Atalante.

◆ Table ronde « **Quelles stratégies américaines en direction du Golfe?** », 4 juin 2014

L'IRSEM a organisé le 4 juin 2014 une table ronde consacrée au thème « Quelles stratégies américaines en direction du Golfe ? » organisés par Pierre Razoux, directeur de recherche à l'IRSEM, Maya Kandel, responsable du programme Etats-Unis à l'IRSEM, Kirk Beattie, professeur au Simmons College of Arts & Sciences de Boston, et Steven Ekovich, professeur à l'Université américaine de Paris. Le débat avec la salle fut d'autant plus riche que cette table ronde survenait dans un contexte international marqué par l'aggravation de la crise irakienne, la fragmentation des forces d'opposition en Syrie, l'accélération des négociations directes entre les Etats-Unis et l'Iran et l'échec des négociations de paix entre Israël et l'Autorité palestinienne. Les analyses des intervenants ont convergé sur plusieurs points : les Etats-Unis changent de stratégie dans la région, même s'ils ne remettent pas en question leur présence militaire et leur rôle de bouclier, notamment au profit des monarchies du Golfe ; ils ne s'imaginent plus intervenir que dans un nombre très restreint d'hypothèses ; ils privilégient désormais la stabilité et le recours à la négociation.



Actualité de l'IRSEM

Nous vous rappelons les parutions récentes de l'IRSEM



Etude de l'IRSEM n°31 - 2014

L'action extérieure de l'Europe à l'épreuve de l'Égypte et de la Corne de l'Afrique

Par Chantal Lavallée

Fiche de l'IRSEM n°33 - 2014

La sécurité des Territoires Frontaliers à l'ère du global. La Triple frontière (Brésil, Argentine, Paraguay)

par Cynthia Salloum



Notes de veille "Etats-Unis, défense et politique étrangère", N°29, juin 2014

par Maya Kandel

Numéro 10 - 2014

The comprehensive approach and the European Union: a case study of the Horn of Africa

par le Général (2S) Maurice de Langlois (dir.)



Numéro 9 - juin 2014

Vers une nouvelle posture nucléaire israélienne?

par Pierre RAZOUX

Retrouvez l'intégralité des autres numéros de *La Lettre* sur notre site: www.defense.gouv.fr/irsem

